

Séquence 2. Regards sur l'Autre et sur l'Ailleurs. Géographie et ethnologie à Rome.

Séance 1. César, *Guerre des Gaules*, *Commentarii de Bello Gallico*, livre 6, 25-27.

Commentaire

Caius Julius Caesar, général, homme politique et écrivain romain, né en -100 et mort assassiné aux Ides de Mars de -44, est célèbre surtout pour ses conquêtes militaires et sa rivalité avec Pompée, qui le mènera à la guerre civile, puis à la dictature à vie. Il a détruit les derniers restes de la République moribonde, et ouvert la voie à son successeur, Octavien Auguste, qui fondera l'Empire. Mais il est aussi un grand écrivain, dont le style classique, aussi pur que celui de Cicéron, est étudié par tous les apprentis latinistes. Deux œuvres seulement lui sont reconnues, parmi toutes celles qui lui sont attribuées : *La Guerre des Gaules* et *La Guerre civile*, où il retrace ses campagnes militaires. Ce sont des ouvrages d'histoire, basés sur les rapports que lui-même ou ses lieutenants écrivaient régulièrement, dont la particularité est d'être écrits par celui qui est aussi le personnage principal. César parle alors de lui à la troisième personne. On a reconnu la fiabilité de la plupart des informations racontées, mais il est évident que le but premier de ces ouvrages est d'abord de faire sa propre propagande. César embellit, déforme, manipule, pour apparaître sous le jour qui lui est le plus favorable. Dans la *Guerre des Gaules*, qui relate sa conquête de -58 à -52, alors qu'il est proconsul de Gaule cisalpine, et forme le triumvirat avec Pompée et Crassus, César fait au livre VI une longue digression où il quitte son sujet et son genre, pour aborder l'ethnologie et la géographie. Alors qu'il se bat sur le Rhin, à la frontière entre la Gaule et la Germanie, il fait une pause dans son récit pour décrire les peuples Gaulois et Germains et leur territoire, en particulier la forêt qui couvre l'ensemble de ces pays à l'époque. Il décrit alors des animaux inconnus aux Romains, et d'aspect assez étranges, où il n'est pas toujours facile de reconnaître l'espèce évoquée. Pourquoi César change-t-il ici de genre et de sujet? Quel est le but de cette digression? Quelles sont ses valeurs littéraires et scientifiques? Nous verrons d'abord l'aspect scientifique du texte, puis les intentions de l'auteur.

I. Un exposé géographique et zoologique.

D'un point de vue géographique, la description de César est rapide mais importante : il évoque la végétation du continent européen, encore dans sa quasi-totalité recouvert par la forêt primaire, préhistorique. C'est pour cette raison qu'on nomme la Gaule « chevelue ». Seules les régions méridionales, plus peuplées, sont déjà défrichées. Le reste le sera au Moyen-Âge. César insiste sur les proportions immenses de cette forêt, en parlant de « jours de marche », car les peuples qui vivent dans cette forêt n'utilisent pas les mêmes mesures de distances. Les Némètes et les Rauraques évoqués vivaient sur la rive gauche du Rhin supérieur et moyen, qui marque donc le début de cette forêt, dans les régions de Spire et Bâle. Les Daces vivaient eux en Roumanie, et les Anartes devaient être leurs voisins.

D'un point de vue zoologique, en revanche, les observations de César sont très problématiques. Des trois animaux qu'il décrit, un seul est clairement identifiable, et ses descriptions semblent confuses, voire ridicules.

L'aurochs ou urus, *bos primigenius*, une sorte de taureau sauvage, est une espèce disparue au 17^{ème} siècle, à cause de la chasse et de la déforestation. On la trouve représentée sur les peintures rupestres préhistoriques, et elle aurait été domestiquée aux 8^{ème} ou 7^{ème} millénaires avant notre ère, au Moyen-Orient puis en Inde. Elle est donc à l'origine des espèces actuelles de bovinés domestiques. César le décrit ici beaucoup plus grand qu'il n'était, en le comparant à un éléphant. Ses remarques ethnologiques sur la chasse et l'utilisation des cornes sont intéressantes, mais on ne sait à quel peuple il fait allusion, sûrement les Germains.

Les deux autres espèces sont plus difficiles à identifier. La première semble être le renne, un cervidé, mais le mot existe en latin, *tarandrus*, et il est ici décrit comme un bœuf avec une seule corne.

Le second est nommé *alces*, élan, mais semble en réalité un capriné (chamois?). La remarque sur les jambes sans articulation se retrouve chez d'autres auteurs, comme Pline l'Ancien, et relève de la fantaisie, ou du manque d'observation (les gros quadrupèdes se couchent rarement et dorment souvent debout). Quant à la méthode de chasse, est simplement risible et semble une plaisanterie digne des histoires de dahu en Savoie.

En somme, César fait ici un aperçu rapide de cette région inconnue ou presque des Grecs et des Romains, en insistant sur des animaux curieux, qu'il n'a pas vus lui-même, décrits par des sources livresques ou de seconde main. Les inventions et les affabulations sont courantes dans ce genre d'ouvrages, jusqu'à l'époque moderne. Mais pourquoi cette digression?

II. Une digression exotique et savante.

Le but premier semble une intention littéraire. César souhaite montrer qu'il s'est renseigné pour écrire son ouvrage, qu'il a lu les géographes grecs, et souhaite sans doute rivaliser avec eux. Il veut surtout impressionner son lecteur, et lui plaire, en évoquant des lieux exotiques, effrayants (une forêt immense, aux dimensions inconnues), des animaux étranges (un bœuf-licorne). Il insiste sur la taille de la forêt et celle de l'auroch, sa rapidité et sa force, la difficulté de le chasser. L'inconnu fascine et effraie, et puisque le général guerroye sur les limites du monde connu, il glisse ici un exposé d'apparence scientifique, pour « faire savant », mais surtout distraire le lecteur.

Cependant, il semble bien que César ait un autre but plus profond, et plus politique : il introduit ici une digression pour masquer l'insignifiance de sa campagne militaire. En effet, le récit de la guerre est divisé en livres, qui racontent chacun une campagne militaire d'été. Chaque hiver César rentre en Italie pour faire son rapport au Sénat, chercher des fonds, recruter des soldats et mener ses intrigues de pouvoir. La campagne du livre 6, en -53, est une des moins importantes. César franchit une nouvelle fois le Rhin pour poursuivre des peuples germains révoltés et alliés aux Gaulois (les Suèves), mais ne combat point. Il refuse de suivre les ennemis dans cette forêt hostile. Ses réserves seront de plus attaquées durant son absence. La description et l'ensemble de l'exposé sur les Gaulois et les Germains sert donc à la fois à masquer le vide de cette campagne sans combats, et à justifier le refus de César de poursuivre les ennemis en territoire hostile.

Cet extrait de la *Guerre des Gaules* de César nous montre donc un aperçu des connaissances géographiques et zoologiques des Romains concernant un territoire qui est pour eux à la limite du monde connu, mais il nous montre surtout l'art littéraire et propagandiste de l'historien, qui affiche sa connaissance des textes, et sait utiliser les artifices de l'écriture pour transformer des échecs honteux en aventures scientifiques.